

Source : site de l'Université Marc Bloch
<http://www-umb.u-strasbg.fr/agenda2/actu.php?mois=12>

Décembre

12- UMB Devenir maître de conférences dans l'enseignement supérieur ou chercheur dans un organisme de recherche
 Les services d'orientation et d'insertion pro des 3 universités strasbourgeoises organisent une réunion d'information sur l'enseignement et la recherche dans le supérieur : que demande ce métier, comment bien préparer le concours de l'agrégation et quelles seront les attentes du jury, quels sont les débouchés pour les jeunes maîtres de conférence, etc. Plus de renseignement au SCUIOIP
<http://www-umb.u-strasbg.fr/scuiqip.html>

15- UMB Guerre et civilisation de Pavie (1525) à Waterloo (1815)
 Conférence de M. Hervé Drévilhon (historien, Université de Poitiers) dans le cadre du séminaire DIRE LA GUERRE, PENSER LA PAIX organisé par le Groupe « Ethique et Droits de l'Homme » de l'U.M.B. De 17h30 à 19h30 Au Palais Universitaire, Faculté de Théologie Protestante, salle 02, 9 place de l'Université à Strasbourg.

17- Les rendez-vous de l'apprentissage
 Le Pôle Formation de la CCI (Chambre de Commerce et d'Industrie) de Strasbourg organise une réunion d'information collective destinée aux jeunes de 16 à 25 ans intéressés par l'apprentissage. **Thèmes abordés** : informations sur les diplômes, le contrat d'apprentissage, les offres des entreprises, conseils pour trouver un employeur... Inscription en ligne obligatoire : <http://www.pole-formation-cci.org/> rubrique « Apprentissage » puis « Espace jeunes et familles »

De 10h à 12h au Pôle Formation CCI, 234 avenue de Colmar à Strasbourg Tram A ou E - Arrêt Emile Mathis.

17- UMB Colonisation et rapports de genre en Afrique
 Conférence d'Odile Goerg, professeure, Histoire de l'Afrique contemporaine SEDET (UMR 7135) Université Paris Diderot, Paris 7, dans le cadre du séminaire « Genre et rapports sociaux de sexe » organisé par l'UFR des Sciences Sociales Laboratoire « Cultures et Sociétés en Europe », UMR du CNRS 7043. À 18h à la MISHA, la salle de la table ronde, 5 allée du Général Rouvillois à Strasbourg.

Janvier

14- Etudier en Allemagne
 Vous recherchez une information, un conseil sur les possibilités de poursuite d'études en Allemagne après le baccalauréat ? Un conseiller d'orientation allemand sera à votre disposition un mercredi par mois au CIO Strasbourg Sud, Cité Administrative - Porte 3 - 14 rue du Maréchal Juin. **Pour prendre rendez-vous** : 03 88 76 77 23.

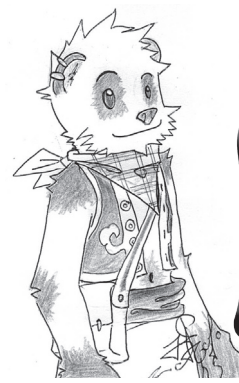
16 et 17- Salon Régional Formation Emploi 2009 - Une place à prendre ! Organisé par l'association Jeunes emploi formation (JEF), le salon régional formation emploi constitue, pour l'ensemble des participants, un moment privilégié pour se rencontrer, échanger et poser la base de partenariats futurs. Avec plus de 260 exposants, ce salon s'adresse aux étudiants ou demandeurs d'emploi recherchant une formation, une orientation, un emploi, un stage, des conseils. Pour en savoir plus : <http://www.srfe.com/> De 9h à 18h30 au Parc Expo de Col-

mar, avenue de la Foire aux Vins.

20- UMB Stratégies et modèles matrimoniaux des petits-enfants d'immigrés marocains en France
 Conférence de Maha ABDOUN dans le cadre du séminaire « Exils, migrations et métissages : des identités en chantier ? » organisé par le Laboratoire Cultures et sociétés en Europe (UMR 7043). De 18h à 20h À la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace (MISHA), salle de la Table Ronde, 5 allée du Général Rouvillois à Strasbourg.

24- Journée des Carrières et des Formations - Mulhouse Organisé par l'Université de Haute Alsace, cet événement annuel renseigne sur les études post-bac ainsi que sur les métiers. Elle accueille chaque année plus de 4000 visiteurs. Manifestation destinée aux lycéens, ce forum est articulé autour de quatre pôles : les études et les formations, les professionnels, les partenaires de l'information et de l'orientation, la vie étudiante. De 9h à 17h, au Parc Expo de Mulhouse, 120 rue Lefebvre.

26- UMB Ciné-club Italien - saison 2008/2009
 I Sovversivi, Paolo et Vittorio Taviani, 1967 1h50. VOST en italien. Avec Lucio Dalla, Giulio Brogi 1964. Dans les rues de Rome, un million d'Italiens suivent les funérailles de Palmiro Togliatti, qui a imposé une ligne nouvelle au communisme en prônant l'indépendance face à Moscou. Le film s'attache à l'influence de cet événement sur différentes personnes : un couple à problèmes, un réalisateur engagé qui tourne une biographie sur De Vinci, deux amis reporters et, enfin, un communiste vénézuélien, sur le point de repartir pour Caracas. À 18h au Patio, Amphithéâtre, 22 rue René Descartes. Entrée libre.



Édito

Adieu UMB, ULP, URS... place à l'UDS !!

Voilà maintenant plus de deux mois que nous sommes retournés sur les bancs de la fac. Toute l'équipe de l'Umbilic vous souhaite une très bonne année scolaire qui regorgera de grandes réussites. Pour ce premier numéro de nous avons choisi de vous présenter un dossier sur l'UDS. Vous n'êtes pas sans savoir que très prochainement les 3 universités de Strasbourg ne formeront qu'une seule et même entité. Nous espérons qu'à travers ce dossier, qui a nécessité la contribution de tous les rédacteurs de l'UMBILIC, l'idée d'une création d'une université unique à Strasbourg vous paraîtra moins abstraite.

Eh oui, dès janvier 2009, il ne sera plus question de Marc Bloch, ni de Louis Pasteur, ni encore moins de Robert Schuman mais d'Université de Strasbourg ! Le nom en lui-même veut tout dire, mais n'a pas autant de classe que ceux de nos universités actuelles. Je veux dire par là, que Marc Bloch, Louis Pasteur, Robert Schuman renvoient à des identités fortes dont ne sont guère étrangers Marc Bloch (historien fondateur de l'histoire sociale et économique), Robert Schuman (un des pères fondateurs de l'Union européenne) et Louis Pasteur (médecin, inventeur du vaccin contre la rage). Avec la création de l'UDS, qu'advient-il de ces identités ? Certes, la fusion des 3 universités permettra de mettre fin à certains clichés et étiquettes du genre « Marc Bloch, les gauchos » ou « Droit, les ptits bourgeois » et sûrement d'apprendre à mieux nous connaître. Même s'il est difficile d'imaginer les « hippies de Marc

NUMÉRO 18
 DÉCEMBRE 2008

I'UMBilic

le journal qui sort de Marc Bloch

journal.etudiant@umb.u-strasbg.fr



Sommaire

Culture 2 à 3

- VICKY CHRISTINA BARCELONA
- LA EAST SIDE GALLERY

Société 4

- ELOGE DU FANTASME

La chronique de Louise 5

- LA FASCINATION DU BRUIT DES TALONS

Le coin des élus 6

- MESDAMES MESSIEURS, L'AVIS DE NOS REPRÉSENTANTS

Mon université 7 à 12

- LA CHAMA
- DEMAIN, L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
- LES FORMATIONS : PLACE À LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Dossier débat 13 à 15

- LE CLASSEMENT DE SHANGAI
- LES COLLÉGIUMS
- LA DISPARITION DES DÉPARTEMENTS

L'avis de... M. Sachot 16 à 19

Agenda 20

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
 SOPHIE MAETZ

RÉDACTRICE EN CHEF
 SARA SAIDI

RESPONSABLES DE RUBRIQUE
 • DOSSIER DÉBAT : MONIATY CHAKOUR
 • SOCIÉTÉ : LOUISE PASCAUD
 • MON UNIVERSITÉ : SARA SAIDI
 • AGENDA : SARA SAIDI

RÉDACTEURS :
 MONIATY CHAKOUR, ERIC JANSEN, LOUISE PASCAUD,
 RAJEEN GUNGOOSINGH ET SARA SAIDI

MISE EN PAGE : EMMANUELLE ORTH
 ILLUSTRATEURS : AKMOKAZ (STEPHANE-COLDEFERDINAND@LIVE.FR),
 CHLOÉ MITTELBRONN ET XAEL (THOMAS.FRICK@FREE.FR)
 CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : RAJEEN GUNGOOSINGH ET
 SARA SAIDI
 CORRECTION : AUDREY KLIPPEL ET LOUISE PASCAUD

IMPRESSION :
 Service de l'imprimerie et de la reprographie (UMB)
 Dépôt légal au 4e trimestre 2008 - ISSN n°1772-7952
 Les articles n'engagent que leurs auteurs. Décembre 2008 / n°18

Moniaty

L'Equipe de l'UMBilic tient à remercier toutes les personnes qui nous ont donné de leur temps et grâce à qui ce numéro spécial UDS voit le jour.

VICKY CHRISTINA BARCELONA DE WOODY ALLEN

Comment trouver un film plus rafraîchissant en ce moment ? En alliant justesse, élégance et complexité de l'humain en tant qu'être amoureux, Woody Allen nous présente un film d'une grande légèreté. Nous sortons de la salle paisibles, pleins de soleil, comme si l'on s'était regardé dans un miroir qui nous aurait renvoyé une belle image de nous-même. Ce film est un moment privilégié de face à face entre le spectateur et lui-même.

Le film raconte l'histoire de deux new-yorkaises qui passent leur été à Barcelone. Ces deux jeunes femmes arrivant en Espagne plutôt sûres de ce qu'elles ont envie d'être et de ce qu'elles ne sont pas, rencontreront un homme qui déstabilisera leur vision de l'amour mais pas leurs vies ; celles-ci reprendront leur cours prévu à la fin des vacances. Si les jeunes femmes sont opposées, elles sont cependant complémentaires. Le spectateur peut se reconnaître dans les deux personnages à différents moments du film. Au fond, il peut nous venir à l'idée que les deux figures de l'amour que met en scène Woody Allen n'en forment qu'une. L'une voulant une vie bien tracée avec un mari qui réussit sa vie et qui pourra la protéger du besoin, l'autre, plus aventurière et persuadée de ce qu'elle ne veut pas, recherche une relation plus passionnée et fusionnelle. Leurs réactions, face au sensuel inconnu qu'elles rencontreront à Barcelone, seront pourtant inattendues et une sensibilité se révélera en chacune des deux américaines.

A travers elles, nous pouvons identifier nos propres contradictions, nos idéaux allant parfois à l'encontre de nos envies, et que nous finissons donc par les refouler. Souhaitant une vie stable et heureuse ou attirée par la folie d'une aventure, nous ne savons pas ce qui nous conviendrait le mieux. Car ce que nous recherchons vraiment,

plus que notre idéal de vie, c'est notre bonheur. Et c'est ce qui est surprenant dans ce film: le message n'est pas déterminé, aucun parti n'est imposé. Pas de happy end ni de drame final comme dans Match Point. Et pourtant, on ressort de ce film étrangement serein, comme en harmonie avec soi-même, comme si le happy end manquant au film était finalement intérieur.

Le cinéma a cet avantage de nous plonger dans un moment de réflexion privilégié en nous montrant des personnes qui appartiennent, comme nous, à la vie de tous les jours. L'écran peut parfois apparaître comme un véritable miroir de la société ou de notre vie, ou plus généralement de notre vision de l'humanité. Ici, Woody Allen nous place comme dans un cocon douillet où nous pouvons nous observer à travers d'autres personnes que sont les deux new-yorkaises.

La vie est présentée comme mouvementée, nous surprenant dans des moments clés de notre existence- c'est Vicky, qui, s'apprêtant à se marier va se poser le plus de questions sur ses certitudes et ses choix de vie- cependant,

c'est précisément cela qui donne une telle liberté de pensée lorsque l'on sort de la salle. La vie nous surprend et nous fait rebondir à tout moment, mais aucun de nos actes n'a de conséquences déterminantes pour notre vie. Nous réalisons que c'est nous qui donnons l'importance que nous souhaitons aux différentes actions qui marquent notre existence, et que la vie que nous avons, c'est finalement celle que nous choisissons, du moins en amour. Personne d'autre. D'où cette grande liberté et sérénité que l'on ressent.

Nous pourrions presque arriver à penser, en regardant ce film de Woody Allen qu'au fond, nous sommes tous les mêmes : des humains qui n'ont des envies différentes que selon leur éducation ou leur contexte social. L'essence est la même. Et peut-être sommes tous traversés par des envies similaires mais à des instants différents de notre vie. La seule différence que l'on pourrait trouver ne serait-elle pas, finalement, les valeurs, qui déterminent, dans le même temps, nos envies et, avec elles, notre vie ?



rien n'apparaît comme dramatique. Rien ne semble non plus aller de soi et

Louise Pascaud

diplômes et d'intégration dans le milieu du travail. Si une formation ne donne plus de résultats positifs à ces critères, elle risque la fermeture. Le financement ne se fait plus en fonction du nombre d'étudiants inscrits, mais en fonction du nombre d'étudiants reçus. On organise ainsi un vivier économique et « commercialisable » de savoirs et d'étudiants. On a trouvé le moyen de supprimer la pensée, et c'était le but. On ne supprime pas les universités, mais on pervertit ses objectifs : pour les enseignants c'est se convertir ou mourir. Sans compter le jeu des primes permettant d'acheter les compétences, car actuellement les enseignants n'ont pas de ressources, contrairement aux anciens chercheurs. On peut légitimement se demander qui va financer quoi ?

Il y a là une logique de légitimation d'un système : des outils pour faire, mais sans critique. Des investisseurs vont venir et demander un retour sur investissement, et donc l'enseignant est condamné à commercialiser son enseignement. C'est la logique entrepreneuriale qui se déploie de toutes ses ailes, où le salarié est payé au coût le plus bas – les enseignants et les chercheurs dans l'université –, en exceptant ? bien sûr les émoluments des gestionnaires qui doivent faire 'tourner la boîte'. L'université qu'on met sur pied est comme les produits dérivés bancaires, elle est vouée à l'échec, car elle est illogique, et même sur le plan économique.

En plus de ça, la L.O.L.F.², qui est à l'origine du financement des universités, est basée sur la logique de profit, d'investissement à court terme. C'est

une logique totalitaire à laquelle rien n'échappe. Mais sa base économique est invivable, il est très difficile pour tout étudiant d'investir 30.000 euros s'il n'a pas, par la suite, de travail qui lui permette de rembourser très rapidement cet emprunt et de vivre en même temps, surtout quand on sait ce qu'est le marché du travail actuellement, qui pour faire le plus de bénéfice possible – rappelons-le –, paye les salariés le plus bas possible.

Pour finir les parcours individualisés sont un leurre complet et servent essentiellement à deux choses : « casser » les disciplines (qui restent nécessaires à condition qu'elles ne soient pas encloses sur elles-mêmes), et culpabiliser l'individu qui n'aurait pas bien choisi son parcours en vue de son projet professionnel : il devient le seul responsable dudit échec. C'est également dans cette logique que s'établit l'idée de formation tout au long de la vie, une formation sans fin, car elle n'est jamais réellement adaptée au travail, un marché du travail en constante évolution, une malléabilité nécessaire de ceux

qui sont précaires dans leur travail. Une formation qui permet d'acquérir des savoirs qui permettront d'évoluer dans une vie professionnelle, l'acquisition de nouvelles compétences de nouveaux outils, mais incapables de faire eux-mêmes ces nouveaux outils. L'inadéquation entre un parcours et un métier n'est dès lors imputable qu'à l'étudiant, tout comme n'est imputable une formation inadéquate dans un plan de carrière qu'au salarié. Il ne faut pas oublier qu'actuellement, dès le CP, on demande aux écoliers la nature de leur projet de vie, sachant que le seul pro-

jet de vie qu'on veuille entendre c'est le projet professionnel et rien d'autre³.

La mentalité actuelle pousse à travailler pour être meilleur, mais être le meilleur n'est rien de plus qu'un leurre, au fond l'idée n'est pas d'être le meilleur, mais bien d'être le premier, le vainqueur, et comme nous le démontrent les compétitions sportives, que nous avons réifié, le vainqueur n'est pas forcément le meilleur, mais celui qui a trouvé et mis en œuvre la meilleure stratégie pour y arriver. En se penchant sur l'histoire de l'athlétisme, on peut découvrir l'éclatant exemple de Bill Fosbury qui a développé sa propre technique de saut en hauteur et grâce à elle a écrasé tous ses adversaires, et non grâce à ses qualités physiques. Il en serait de même pour un étudiant ou une université dans un milieu concurrentiel, où il s'agirait de sacrifier l'essentiel pour n'atteindre que quelques objectifs prédéfinis.

Propos recueillis par Eric Jansen.

³ N.D.R. : Ce qu'on ne peut comparer à « qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », étant donné que la réponse escomptée n'est pas un projet dans lequel on s'engage, mais simplement une expression de notre désir en l'état actuel des choses, un désir qui peut encore évoluer vers autre chose.

ou c'est pour de bonnes raisons et alors on s'en vante, ou il y a d'autres raisons et on reste discret. Et même si à l'origine de cette idée il y a une bonne raison, il faut préciser qu'à celle-ci s'ajoute beaucoup d'autres choses – comme par exemple l'intérêt financier – pour agréger les gens à ce projet. Mais qui a eu cette idée et a rallié les autres à lui, peu le savent. Peut-être que les vraies raisons ne sont pas à dire.

Si l'objectif de l'U.D.S. est de faire en sorte que l'université des experts dédiés à la formation professionnelle, si l'U.D.S. se construit dans ce cadre, à court terme les disciplines vont disparaître. Par exemple la philosophie – qui devrait avoir pour ambition d'ouvrir à l'esprit critique, à penser par soi-même – peut très facilement devenir du prêt à penser, une pseudo philosophie qui alignerait les textes fondamentaux, un alignement qui serait du même ordre que le dépliant que l'on distribue aux visiteurs à l'entrée des musées, et qui décrit ce qu'on doit voir, et comment on doit le voir. C'est une façon de faire qui est liée à, l'organisation dans les institutions du catholicisme, dans un rapport et une façon de faire très pyramidale. Contrairement au protestantisme où chacun lit les choses comme il l'entend, mais sans les fondamentales grilles de lecture qui lui sont nécessaires.

Il y a dans la construction de la nouvelle université, la construction d'une institution dans laquelle la pensée protestante est prégnante. L'université est un lieu critique, elle est présente dans les outils intellectuels qui permettent de comprendre plutôt que de croire,

c'est une question de légitimité aussi, car on ne peut légitimer que ce qu'on critique. L'U.D.S. risque de glisser vers cette logique, et les sciences humaines ne débouchant pas sur une profession déterminée risquent de disparaître, ou de n'exister que dans la moindre mesure de leurs débouchés. Les I.U.F.M. ont été sortis de l'université pour les priver de la logique noblement universitaire, afin que les enseignants ne soient plus que des transmetteurs de connaissance. Les I.U.F.M. rentrent dans l'U.D.S. à partir du premier janvier, maintenant qu'elle est elle-même en passe de ne devenir qu'un transmetteur de connaissances.

On peut citer comme exemple une discipline qui n'est pas universitaire, au sens de création et d'évolution du savoir, car elle se contente de transmettre des savoirs tous faits, la médecine, pour ne citer qu'elle, est une discipline de l'action, au sens où elle donne corps à ces savoirs. Mais elle a besoin des disciplines universitaires (biologie, chimie, psychologie, etc.) qui nourrissent, amplifient, critiquent, avalisent ou invalident la somme des savoirs nécessaires aux médecins. Les médecins ne sont pas des biologistes, mais peuvent se former pour le devenir, ils se contentent des résultats de la biologie, mais un chercheur en biologie maîtrise les fondamentaux.

Le risque est grand de voir disparaître l'université, car elle sera réservée à la transmission de savoirs non renouvelés, et à donner naissance à une génération « de clercs modernes » que sont les experts. Ce n'est pas un hasard si l'on a vu tant de progrès scientifiques au courant du

siècle précédent, c'est bien parce que l'université était plus libre dans ses travaux et plus critique quant à ses acquis. Avant, la recherche n'était l'objet que de passionnés qui avaient les moyens de bien vivre sur leurs fonds propres. Qu'advient-il de la recherche quand elle sera financée par les mécènes, ou tout autre investisseur ?

L'université fabrique des esclaves, des cerveaux et non des sujets humains qui ont un regard critique, voire même contestataire. Ce n'est pas l'U.D.S. en soi qui est porteur de cette vision, mais elle risque d'accélérer l'entrée d'un tel projet dans l'université, car la mentalité gestionnaire, économique, comptable et les théories du management pilotent la création de cette nouvelle université. Il s'agit alors de gérer l'université comme une entreprise : elle doit produire. Ce produit doit être vendu et donc il doit être consommable. Le but visé par l'U.D.S., c'est d'être une université d'élite, qui se positionne sur le « marché des universités », et est en concurrence avec les autres sur le plan national, ou international face à des monstres établis comme Cambridge, Yale ou Harvard. Elle trouverait ses fonds à la fois sur un financement public et privés, par les droits d'inscription et le mécénat, on risquerait de se battre pour y entrer tant pour les formations qu'elle offre, que pour son renom, et elle sera extrêmement sélective, ne serait-ce que pour limiter les échecs.

Quels seront les critères d'évaluation du bon fonctionnement de cette université ? Car on est dans une logique comptable, qui compare les données d'entrée avec les réussites aux

LA EAST-SIDE-GALLERY DE BERLIN



Lorsque l'on sort de la Ostbahnhof à Berlin, on tombe nez-à-nez avec lui. Le Mur. Il impressionne les touristes. On est tout de suite captivé et on se retrouve plongé dans le passé, il y a vingt, trente ou quarante ans. Bien sûr, beaucoup de choses ont changé depuis. Mais il reste dans l'atmosphère comme quelque chose d'hier. On s'approche, on l'effleure pour s'imprégner de l'ambiance.

Un guide nous aborde et nous explique en allemand ce qu'est la «East-Side-Gallery»: il s'agit de la plus longue section du Mur de Berlin encore debout, soit longue de 1,3 km. Cette partie du Mur est constituée d'une centaine de peintures, réalisées par 118 artistes venus du monde entier entre 1990 et 2000. Ces artistes ont, chacun à leur manière, représenté la liberté.

Tout au long du parcours, on sourit, on s'extasie devant les

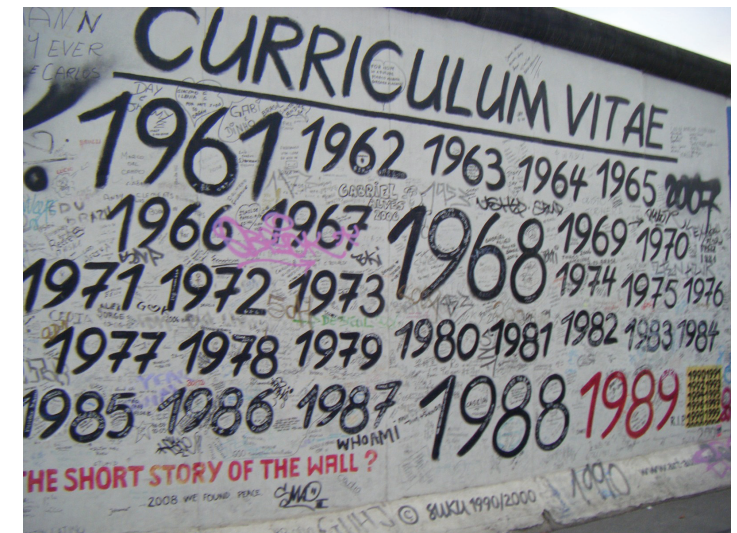
œuvres d'art. Ici on peut voir une colombe soulevant un boulet. Là, le curriculum vitæ du Mur. Plus loin, une voiture semble le démolir en fonçant dedans. A quelques pas, une peinture représente des maçons souriants en train de «dé-bâter» le Mur joyeusement, avec l'inscription « Es gibt viele Mauern abzu bauen », « Il y a beaucoup de murs à démonter ». Plus loin encore, une phrase choc dénonce: « Politik ist die Fortsetzung des Krieges mit anderen Mitteln », « La politique est le prolongement de la guerre par d'autres moyens ». Et, tout à coup, nous paraît une fente dans le Mur nous permettant d'observer ce qui se trouve de l'autre côté: il n'y a qu'un immense terrain vague où rien

united world », « Plus de guerres, plus de murs, un monde uni ».

Enfin, l'une des peintures les plus célèbres du Mur apparaît: Le général Wojciech Jaruzelski embrassant l'ancien dirigeant est-allemand Erich Honecker. On est d'abord choqué, puis amusé par cette illustration aussi étonnante qu'inattendue.

Arrivés au bout, une fausse boutique de souvenirs pour touristes est peinte grâce à un trompe-l'œil remarquable. La visite de ce musée en plein air est déjà terminée. On peut vraiment la recommander à tous les futurs touristes de Berlin. Il n'y a qu'une seule tâche qui noircit le tableau, au sens propre comme au figuré: certains visiteurs ont jugé amusant de laisser une trace de leur passage dans la capitale allemande en écrivant sur le Mur et en salissant les œuvres d'art. Heureusement, une association à but non-lucratif s'occupe de la restauration de ces peintures, si importantes pour ne pas oublier les erreurs du passé.

Rajeen Gungoosingh



L'ÉLOGE DU FANTASME

C'est maaaaal ! Tu ne dois pas « fantasmer ! » Voilà ce que disent la plupart des consciences et ce qu'une majorité de personnes dira en société.

Ah oui ? Et pourtant, quand on regarde un film avec un acteur qui nous plaît, c'est pour notre culture personnelle peut-être ? Ah pardon, c'est un acteur, donc virtuel, on ne le rencontrera jamais, donc il n'y a aucun problème pour reluquer à loisir juste le temps d'un petit film. Hin hin... Et dire qu'on arrive à se déculpabiliser aussi facilement... Qui ne s'est jamais imaginé une scène d'amour ou un épisode torride avec son acteur préféré (les deux allant d'ailleurs souvent de paire) ? On peut se le dire, tout le monde fantasme !

Mais pourquoi le fantasme est-il si tabou ? Est-ce parce qu'il est perçu comme malsain ? En effet, participe-t-il à notre perversité animale primitive ou contribue-t-il à notre équilibre sentimentel à l'eau émotionnel ? Et puis, le fantasme qui peut être intro ou hors couple est-il un sentiment naturel de l'homme ou bien est-ce une excuse pour « mater » sans culpabiliser le beau passant ou imaginer des positions fantasques comme le parapluie chinois ?

Par ailleurs, où peut bien se trouver la différence entre fantasmer sur Dr House (ou autre star à

vosre goût) et un passant que vous ne reverrez jamais et dont vous ignorez tout. D'accord, je veux bien le concéder, il y en a un dont vous pouvez admirer le popotin plus facilement bien que ce ne soit pas forcément plus discrètement.

Mais le principe du fantasme n'est-il pas de rester un rêve plaisant et avant tout une chose

ou sa conjointe ? Nul besoin de l'avouer au partenaire. En effet, le fantasme rejoint pour de nombreuses personnes le domaine de l'infidélité, puisqu'en regardant une autre personne que notre conjoint nous tromperions par la pensée, accompagnant semble-t-il forcément ce petit plaisir de l'œil à des perversions sexuelles.



« inaccessible » ? Il paraîtrait important de garder un élément extérieur à notre couple et à notre réalité- ce fantasme inaccessible par exemple- pour alléger la pression que nous mettons sur ce que devrait être le couple amoureux. Et puis existe-t-il un seul être humain qui puisse prétendre n'avoir de fantasme qu'avec son conjoint

Contrôlons-nous les rêves ? Evidemment non ; alors, pourquoi essayerions nous de contrôler le fantasme ?

Louise Pascaud

n'avons plus qu'à exploiter.

C'est la société qui pilote l'université, qui exploite une matière première qu'on croit immuable. L'U.D.S. se trouve complètement emportée par

projet guidant la politique de la future université est de devenir un pôle de recherche et d'enseignement supérieur élitiste de façon à ne financer que ce qui est positif. Elle tend à la créa-

quel l'U.L.P. est éliminée/a été éliminée car elle n'a pas une taille suffisamment grande, ni assez de publication. Il faudrait pouvoir demander à la (ou les) personne qui a eu l'idée de ce



cette nouvelle vision, une sorte d'ingénierie de la formation. C'est de là qu'est partie l'idée de l'U.D.S. à Strasbourg. Le

tion d'un pôle de recherche et d'enseignement à Strasbourg. Mais il y a une autre raison, le classement de Shanghai, du-

projet, mais il n'est pas aisé de savoir qui c'est. Quand il y a une transformation aussi importante dans une telle institution,

ENTRETIEN AVEC SACHOT :

Dans le cadre de ce numéro spécial sur la future Université De Strasbourg, nous avons rencontré Monsieur Maurice Sachot, ce qui a guidé un tel choix c'est essentiellement que ce professeur a, de longue date, vu les évolutions de l'université, autant depuis sa chaire (je devrais dire ses chaires), que depuis le cœur de l'administration qu'il n'a jamais négligée de toute sa carrière, tant en siégeant à divers conseils, qu'en administrant une U.F.R. pendant quatre années. C'est en outre quelqu'un qui à un idéal concernant l'université, de son rôle, de ses devoirs, tant envers les étudiants qu'envers la société. Cet entretien, je le nommerai ainsi car il y a peu de questions posées, commence sur d'amples considérations de fond concernant l'université, pour aboutir à ce qu'elle risque de devenir si personne n'y prend plus garde.

Si la logique qui préside à la création de l'U.D.S. était celle que soutenait Humbolt¹, c'est-à-dire une logique de création de savoirs, une création en commun, la création de l'U.D.S. serait une bonne chose, car fractionner le savoir en disciplines a été néfaste à l'évolution du savoir. Dans ce cas une fusion permettrait de regrouper des disciplines, de les faire dialoguer entre elles, ce serait une bonne chose, car on verrait enfin advenir le décroisement du savoir, la fin d'une logique d'exclusive des disciplines. Par cette logique on permettrait le dialogue et la confrontation entre ces différentes disciplines, qui deviennent de plus en plus spécialisées et peu ouvertes

aux apports d'autres matières, à condition de suivre la logique universelle qui est celle de la critique des connaissances et des savoirs pour en faire des nouveaux. Il s'agirait avant tout ne pas considérer les savoirs comme absolus, immuables, ni comme des vérités achevées et toutes faites, les savoirs ne sont des vérités que dans la mesure de ce que l'on cherche, de ce qu'on connaît, et cela est limité, surtout si il se développe en vase clos. La toute première fonction de l'université est de renouveler les savoirs en critiquant le produit et la façon de produire. C'est par la confrontation qu'on sort de nos limites disciplinaires.

Portées par la logique disciplinaire, nos matières enseignées ont eu tendance à se spécialiser, à s'autonomiser et à déclarer la non pertinence des autres dans leur champ propre. Par exemple si la philosophie est fermée sur elle-même, elle se met elle-même en danger. Tout comme les sociologues, qui, en matière d'épistémologie se contentent de l'épistémologie de leur discipline, et considèrent cette première comme seule valable. Il faut préciser que cette analyse n'est qu'un schéma général qui ne tient pas compte de divers cas particuliers. Mais de façon générale chaque discipline fait sa propre épistémologie sans se rendre compte que les questions posées ont un rapport avec d'autres disciplines. Si l'U.D.S. permet un décroisement des disciplines ce serait une bonne chose. Peut-être cela se produira-t-il - et il faut le souhaiter, car il y a toujours des inattendus dans une institution, car elle est faite des hommes qui la font vivre -, mais ce n'est pas ce

qui est en projet.

La situation actuelle des disciplines n'est pas bonne, enfermées sur elles-mêmes, alors qu'une formation doit être généraliste au sens noble du terme, car elle est une entrée principale pour comprendre le monde comme un savoir de l'intérieur, et non un cumul de savoirs que l'on doit se contenter de connaître par cœur sans en comprendre les fondements. Par exemple, si je considère que je peux me contenter de ma discipline, en excluant les autres, je me trompe. Je ne peux intégrer un champ sans en référer à d'autres disciplines. La logique disciplinaire est un travail d'explicitation, une technicité est nécessaire, mais pas essentielle, car l'individu doit avoir une multiplicité de techniques, mais il y a une différence entre recherche fondamentale et travail technique.

Concernant l'U.D.S., elle se construit malheureusement au moment où la logique universitaire remet en doute celle de Humbolt. Elle revient à un pré-supposé de cloisonnement des disciplines. L'avenir de l'université se construit sur la déclaration de Lisbonne et de son corollaire, le processus de Bologne, qui est à l'origine de la loi sur le L.M.D., et de la L.R.U. Cette logique est basée sur un refus de l'ancienne université. Elle devient une entreprise qui fabrique des experts. « Nous n'y ferons plus vraiment de recherche, mais plutôt de la récupération d'un savoir qu'on peut ingurgiter, ou qu'on peut inculquer ». Un savoir qui se transmet au même titre qu'une doctrine, et la doctrine économique est une nouvelle théologie, elle est le lieu de la vérité que nous

LA FASCINATION DU BRUIT DES TALONS

Vous l'avez remarqué. Pourtant vous n'y faites pas attention. Pas encore. Ce bruit régulier, sec, qui se rapproche. Hommes et femmes êtes déjà en train de vous demander à quoi va ressembler l'entalonnée (l'entalonné étant plus rare). Inconsciemment. C'est pourtant bien un bruit qui vous perturbe. Qui nous perturbe. Alors simple curiosité ou véritable fascination ? L'entalonnée ou le bruit du talon ?

Et oui, bien des damoiselles l'ont sûrement constaté. Une forte différence est notable lorsque vous portez des talons ou non. Ce test peut également être fait à l'aide du port d'une jupe pour les filles (au dessus des chevilles si possible) ou d'un smoking pour les garçons. Vous constaterez alors que la différence n'est pas le fait que l'on vous regarde plus mais le fait que l'on vous regarde différemment. Si vous passez en plates chaussures, on vous regardera comme une simple passante, au mieux comme une jolie fille, alors que si vous avez des talons vous allez être vues comme une femme. Peut-être cela vous fait-il rire, le fait d'imaginer que des talons feront de vous une femme, c'est pourtant la stricte vérité. Le talon, c'est le bruit de la féminité en action.

Ce sentiment va par ailleurs souvent de paire avec le moment où une fille se sent devenir jeune femme. Vous sentez que le regard général que l'on vous porte évolue. Vous n'êtes plus seulement jolie et fraîche, s'ajoute l'aspect de désir qui devient légitime entre deux adultes consentants. Et c'est à ce moment que vous réalisez également que le passage à l'âge adulte se fait en partie à travers le regard des autres, plus particulièrement à travers celui des adultes. Ce regard n'est que plus accentué par le port de talons.

Lorsque l'on est petit on met des chaussures à talons pour se déguiser et parce que ça fait grand. Il y a une étape qui est franchie à partir

du moment où l'on s'assume par le port de ces mêmes talons ; cela ne signifie aucunement que celles (ou ceux) qui ne portent pas de talons ne s'assument pas. Mais le talon et son bruit résonnent comme le fait que nous n'avons pas peur de nous montrer et d'être perçues comme des femmes.

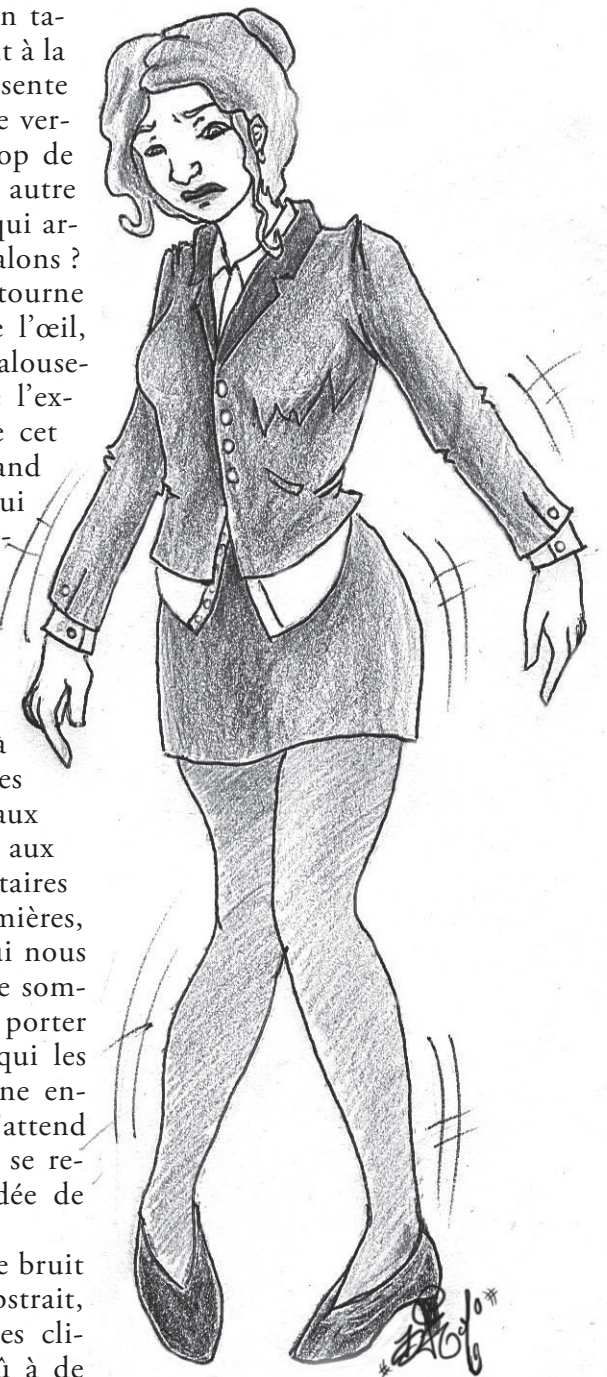
Le talon représente un autre défi : sans atteindre le statut des échasses, il impose une marche rigoureuse qui se veut d'apparence légère. Car quand on vous parle de talons, ce n'est pas celui qui fait 3 cm de haut auquel vous pensez, n'est-ce pas ? Si on met un talon, autant que celui-ci soit à la hauteur du défi qu'il représente pour nous, avec un peu de vernis en prime et voilà le top de l'entalonnée. D'où un autre aspect de la fascination : qui arrive à marcher avec ces talons ? D'où le fait que l'on se retourne pour regarder du coin de l'œil, envieusement plus que jalousement, qui est l'auteur de l'exploit. Vient également de cet exploit le fait de rire quand on voit une entalonnée qui se débrouille telle une patineuse sur du miel, c'est-à-dire aussi bien que nous ; le rire est alors évidemment de compassion... pour nous-même !

Le talon correspond, à travers les films et nouvelles normes de la féminité, aux femmes d'affaires actives, aux divas glamours, aux secrétaires de dentiste ou aux infirmières, etc... autant de clichés qui nous font imaginer que nous ne sommes pas à la hauteur pour porter des talons et les regards qui les accompagnent. Et c'est une entalonnée classe que l'on s'attend à voir passer lorsque l'on se retourne ; loin de nous l'idée de pouvoir lui ressembler.

Le retournement vers ce bruit si concret et pourtant si abstrait, car tellement associé à des clichés, est apparemment dû à de

multiples raisons qui s'avèrent plus répandues que personnelles. Oh pardon ! Que les entalonnées quels qu'ils soient m'excusent, une autre cause peut faire que nous nous retournions, et celle-ci est purement subjective : eh oui, l'intérêt pour les experts et grands gourmets du talon peut être la chaussure elle-même !

Louise Pascaud



¹ Le créateur de l'Université de Berlin, au milieu du XIX^e siècle.

MESDAMES, MESSIEURS, L'AVIS DE NOS REPRÉSENTANTS

Quelque chose m'a frappé... TOUS nos représentants ont le même superbe but : défendre les intérêts des étudiants. Si si... c'est juste les moyens qui diffèrent !!

L'UDS a différents noms dans la bouche des représentants étudiants : pour la Confédération Etudiante ce sera « un pôle d'excellence », pour l'AFGES se sera un moyen de mutualiser les formations et de développer l'université afin de la rendre plus vivante. Pour l'UNEF, bien que, comme ils l'affirment, ils ne s'y opposent pas de façon « bête et méchante », trop de choses ne sont pas garanties pour la vie étudiante, trop de points noirs persistent et les modalités dans lesquelles se font la fusion les laissent sur leur faim. Enfin, pour l'UNI la fusion est « une réelle chance pour tous les étudiants strasbourgeois. » car elle permettrait une rupture avec des idées que l'association considère obsolètes : « La fusion offre une réelle chance de refondre une vraie politique universitaire indépendante des visions post-soixantardes vieillissantes et inefficaces. » enfin, pour eux, elle « sera peut-être difficile mais elle est inévitable. »

Pour tous, l'important c'est la vie étudiante et la vie des étudiants.

L'AFGES dit avoir « porté » le projet de création de l'UDS à travers ses propositions, son soutien, et sa vigilance. Ils ont essayé d'assurer la garantie des droits étudiants et ils comptent continuer sur cette voie là. L'UNI avec le lancement de sa campagne insiste sur la question du mérite en affirmant qu' : « Il faut remettre au goût du jour les valeurs de mérite, de travail et développer les stages afin d'assurer des diplômes de qualité accompagnés d'expérience professionnelle »

L'UNEF, plus sceptique, cherche à ce qu'il n'y ait pas de « laisser pour compte ».

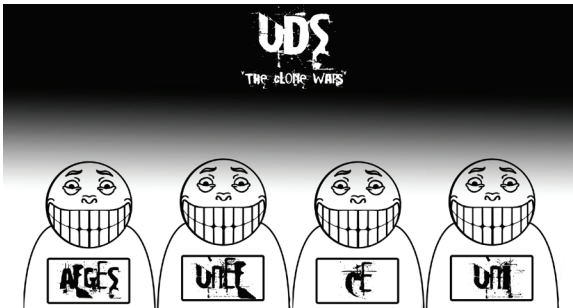
Ils sont majoritairement d'accord sur le fait qu'il faut maintenir une certaine vigilance.

On pourra remarquer que les points qui posent problèmes sont souvent les mêmes.

On compte parmi eux, le danger de la mise en place des frais illégaux par le biais de la création de Diplômes Universitaires et la possibilité de voir des diplômes disparaître. L'UNEF mentionne également la possibilité de voir des suppressions de postes, conséquences de la création des services en commun mis en relation avec la volonté du gouvernement de supprimer quelques 900 postes au niveau national. Autre point qui revient : les dérogations qui peuvent être accordées à certains et qui mettraient en cause le calendrier fixe ou les modalités d'examen. En effet l'UNEF, l'AFGES et la Cé s'accordent à dire que les modalités d'examen doivent être harmonisées, qu'au

sein de l'université unique tous doivent avoir le droit à une deuxième session. Ils prônent tous la suppression des notes éliminatoires et la Confédération Etudiante ajoute même que les conditions d'examen jouent sur la réussite de chaque étudiant : « Nous voulons des conditions d'examen qui valorisent le mérite de l'étudiant. Pour nous, il peut y avoir de l'excellence dans la masse si on valorise l'autonomie de l'étudiant, sa prise de responsabilité et qu'il sent que le travail qu'il fournit est en adéquation avec les résultats qu'il obtient. Enfin nous pensons qu'un étudiant épanoui est un étudiant qui augmente ces chances de réussites, c'est pourquoi nous voulons installer de la vie sur le campus. »

L'UNI, de son côté met l'accent d'une part sur la question du budget, qui pourrait être défavorable aux IUT. Ces derniers verront en effet leurs budgets gérés par l'université unique. Ainsi, d'après l'UNI « si les crédits alloués aux IUT venaient à être transférés à des filières moins professionnalisantes, ce serait mettre un point d'ar-



rêt à toutes ces formations qui ont prouvé leurs efficacités. »

Et d'autres part l'UNI affirme que « pour être efficace, [la création de l'UDS] doit être le creuset de la refonte d'une politique universitaire globale, unique et performante. Le risque c'est que les anciennes universités voudront garder leur particularisme ou imposer leur idéologie aux autres. »

Côté positif, ce qui emballa la majorité des représentants c'est la pluridisciplinarité en effet selon l'AFGES cela va permettre de mutualiser les composantes, les offres de formation et que la procédure sera facilitée en ce qui concerne les différents modules choisis par l'étudiant (système des majeurs et des options) enfin, cela permettra à l'étudiant d'avoir un « diplôme de qualité, personnalisée ». L'UNEF est du même avis. Pour lui, un des points positifs de l'université unique c'est la pluridisciplinarité qui « sera possible grâce à la mise en place du calendrier commun », de plus le regroupement de services là où, actuellement, une université est plus performante que l'autre est également considéré par l'UNEF comme un point favorable à l'université unique.

L'UNI voit l'impact important qu'aura

la fusion démographiquement et financièrement : « D'une part, l'UDS sera la plus grosse université de province terme d'étudiants. D'autre part, la fusion assure des crédits financiers importants. L'UDS aura un budget supérieur au cumul de celui de Marc Bloch, Robert Schuman et Louis Pasteur. L'UDS aura donc l'argent pour mener à bien une vraie politique. »

La Cé quant à lui insiste sur l'idée d'insertion professionnelle qui permettrait « à l'UDS de devenir un pôle d'excellence grâce au plan campus ». Elle insiste sur ce point en disant « qu'il s'agit avant tout que l'étudiant se sente impliqué et vivant, dans un milieu qui soit propice à son futur, un milieu où il se sent en adéquation avec le monde tel qu'il le vit : Plus d'ouverture vers le monde professionnel à travers un portefeuille de compétences qui viendrait valoriser nos savoir-faire et nos savoir-être, un bureau de suivi post-diplôme qui permettra un réel suivi des étudiants au sortir de leurs études »

Enfin la question de l'attractivité revient sur le tapis avec, pour l'AFGES et l'UNEF, une idée plutôt négative du classement de Shanghai. Pour l'AFGES ce n'est pas une priorité mais l'association considère important le développement des échanges entre universités, et ceci à travers la mobilité des étudiants. Elle insiste également sur l'idée d'une visibilité internationale. Alors que l'UNEF, plus catégorique, espère l'élimination de ce classement en admettant cependant que l'un des objectifs de l'université unique est bien l'attractivité.

Pour l'UNI, certes « les critères de sélection ne sont pas favorables aux universités françaises », néanmoins « la concentration des universités offre des chances supplémentaires à Strasbourg. »

La Cé défend de manière plus générale la place de la future université dans le monde en affirmant que pour eux « c'est grâce à l'UDS que Strasbourg a pu faire partie des dix projets d'excellence du plan campus et nous pensons donc qu'effectivement cela pourra avoir un impact positif sur le classement des universités au niveau mondial »

Lorsqu'on essaie de résumer on se rend bien compte que, bien qu'ils soient entièrement solidaire ou au contraire sceptique au projet de création de l'UDS, nos représentants étudiants pensent pareil. Il pensent vie étudiante. Et se dégage ici un vague sentiment de doute et de crainte qui ne peut être qu'écarté par deux choses : la vigilance et le travail de tout un chacun au sein de la future université.

Propos recueillis par Rajeen Gungoosingh et par Saidi Sara.

sement de Shanghai auquel on serait plus ou moins dépendant en raison de son importance internationale : « Malheureusement effectivement il est tellement médiatisé qu'on en est dépendant. »⁸ Sans oublier l'avis de Monsieur Gasparini⁹, selon qui l'importance donnée au classement viendrait surtout de la compétitivité instaurée par la société et par la mondialisation : « Dans un contexte de compétition entre les universités et les laboratoires (français et au-delà), il s'agit d'avoir toujours plus de poids, plus de crédit, et en effet, objectivement, ce sera la plus grande université pluridisciplinaire de France. »¹⁰

Idée qui est rejointe par celle du professeur Sachot¹¹ qui affirme que : « C'est la société qui pilote l'université, qui exploite une matière première qu'on croit immuable. L'U.D.S. se trouve complètement emportée par cette nouvelle vision, une ingénierie de la formation. »¹²

En ce qui concerne les reproches faits à ce classement, outre sa « sur-médiatisation », c'est pour beaucoup la « non-homogénéité » de ces critères qui ne tiennent pas en compte des différences culturelles et fonctionnelles des différentes universités mondiales, ainsi que « l'instabilité de ses critères ».¹³

Les points qui reviennent souvent sont l'existence d'universités privées et publiques à travers le monde et la sélection que certains font à l'entrée alors que d'autres n'en font pas. Monsieur Kleinshlager parle ainsi « d'hétérogénéité », les représentants étudiants UNEF et AFGES se rejoignent dans l'idée que le classement « ne prend pas en compte la globalité de l'université », qu'il ne prend pas en compte « la

valeur pédagogique de l'étudiant » ni la vie étudiante et qu'en plus, selon l'UNEF, il ne se concentre que sur « la rentabilité » de l'université.

Les publications, elles aussi, sont sujets à débats : certains considèrent que les critères « favorisent beaucoup les anglo-saxons ». On peut également citer l'UNI qui affirme que « les critères de sélection ne sont pas favorables aux universités françaises »

Beaucoup s'accordent à dire que ce classement est « mal organisé » et qu'« il ne prend pas en compte les réalités du terrain ».

Enfin pour ce qui est en est de la place de l'UDS dans ce classement, les avis varient : certains ne pensent pas que cela soit la raison pour laquelle l'UDS a été créée, que « l'ambition va au-delà du classement de Shanghai »¹⁴

Certains représentants étudiants sont d'avis que cela pourrait augmenter la place de l'UDS car le nombre de publications pourrait augmenter alors que d'autres pensent le contraire. Tous sont cependant d'accord sur le fait que l'université misera avant tout sur « l'attractivité ». L'AFGES affirmant, en outre, que le classement ne doit pas être une priorité.

Enfin Monsieur Kleinshlager conclue en affirmant qu'« qu'aucun classement n'est totalement pertinent et construire un système universitaire sur les classements est une erreur. »

On peut donc se demander si cette compétitivité que la mondialisation impose même à des institutions de valeurs, telles que les universités, et qui s'étend de plus en plus, qui devient de plus en plus féroce, ne risque pas - tout comme il le fait déjà dans le cas des pays développés et des pays en voie de développement (ou plus généralement entre le nord et le sud) - de mettre à l'écart, à travers ce classement surmédiatisé, une partie des universités et donc une partie de la population qui représente l'avenir :

les chercheurs et les étudiants ?

L'avis de....

• Monsieur Gasparini (propos recueillis par Jansen Eric)

En ce qui concerne le classement de Shanghai « [...] on peut être assez critique, car les critères ne sont pas objectifs, ou du moins répondent à une logique qu'on peut qualifier de libérale. A partir du moment où les critères ne sont pas ceux de la France ni de l'Europe (comme ceux du nombre d'articles signés dans des grandes revues internationales relativement fermées, des citations, etc., qui ne sont pas les bases de l'évaluation française), les critères sont faussés, d'autant plus qu'en France on vise plutôt une université de masse (ce qui n'est pas le cas dans les universités américaines, japonaises ou anglaises). Il n'y a pas en France de tri sur le volet à l'entrée de l'université, par le portemonnaie, ou une sélection sévère. Ce qui conduit aussi, malheureusement, à un taux d'échec important notamment en 1^{er} cycle. Enfin tout ceci est aussi une question de communication car, pour le classement de Shanghai, la recherche doit être visible et utile socialement. Or, lorsqu'on fait de la recherche, par définition, on ne fait pas de la communication et en Sciences sociales par exemple, les études peuvent aussi être « gratuite », sans finalité économique et critique. »

Propos recueillis par Jansen Eric et Saidi Sara.

- | | |
|----|--|
| 8 | Madame Aubeneau |
| 9 | Maître de conférence à l'UFR STAPS |
| 10 | Propos recueillis par Eric Jansen |
| 11 | Professeur à l'UFR PLIS (philosophie linguistique et science de l'éducation et membre du CEVU) |
| 12 | Propos recueilli par Eric Jansen |
| 13 | Monsieur Kleinshlager |

SHANGAÏ RANKING UNIVERSITIES : "CLASSEMENT DES UNIVERSITÉS MONDIALES PAR L'UNIVERSITÉ JIAO TONG DE SHANGAÏ"

Les universités du monde entier classées par une université chinoise depuis 2003 ? Dans un contexte de mondialisation, cela peut sembler tout à fait ordinaire voire banal. Mais lorsque l'on se penche sur l'idée : les questions fusent.

En effet comment est-ce que toutes les universités peuvent-elles être classées ?

Sur quels critères se base-t-on ? Et quelles sont les conséquences de ce classement ?

fondateur de ce classement. Il s'est, pour se faire, aidé des données trouvées sur internet. Et le résultat lors de la publication des recherches, et donc du classement, ne s'est pas fait attendre : « *La publication de ce classement six mois plus tard connaît immédiatement un important écho mondial.* »²

Et pourtant ce classement est à la base de polémiques. En effet, les critères de ce dernier sont les suivantes :

- Qualité de l'enseignement

glais - dans des revues scientifiques et leur « performance académique au regard de la taille de l'institution »⁴

Ces différents critères conduisent à un débat : comme l'a si bien dit monsieur Kleinshmager⁵ : « le classement de Shanghai beaucoup de gens le critique, tout le monde l'évoque ». En effet, beaucoup considèrent les classements comme « imparfaits » : « tous les classements sont imparfaits car les critères ne sont jamais exhaustifs »⁶ ou,

et cela rejoint cette idée, ils sont : « approximatifs »⁷ enfin, l'UNEF trouve « qu'aucune évaluation n'est réellement de bonne qualité. »

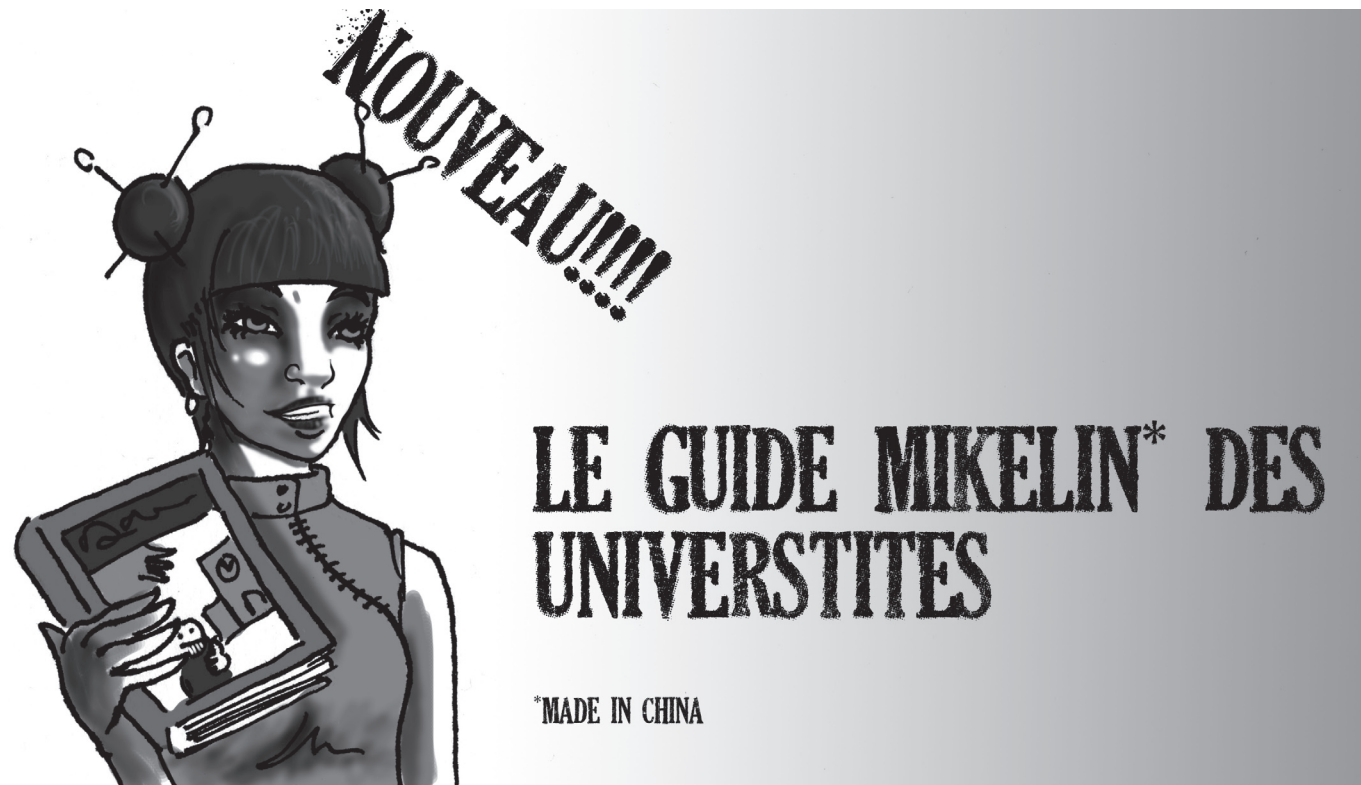
Ces généralités peuvent nous emmener au cas plus précis du clas-

⁴ Citation : wikipedia.

⁵ Directeur du CIES (centre d'initiation à l'enseignement supérieur) et professeur de géographie à l'ULP

⁶ Madame Aubeneau, Service de communication

⁷ Monsieur Kleinshmager, Directeur du Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur et Professeur de géographie.



L'idée est apparue en 2003, principalement pour analyser le fossé entre les universités chinoises et les autres universités dans le monde « word-class universities », surtout en terme de performance académique et de recherche.¹

Ainsi le chimiste Nian Cai Lu de l'Université de Jiao Tong fut le père

¹ N.C. Liu and Y Cheng "Academic ranking of world universities: FAQ", 2006, Accessed 2 August 2007 cité dans wikipedia. Academic Ranking of World Universities. Traduction personnelle de l'anglais.

- Qualité de l'institution
- Publications
- Taille de l'institution

En d'autres termes et pour résumer, les universités sont classées en fonction du nombre de primés (étudiants et chercheurs) – prix Nobel et médailles Fields³.

En nombre de chercheurs et en nombre de publications – en an-

² Wikipedia : « classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai »

³ Pour les travaux en mathématiques (source :wikipedia)

AMICALE DES ÉTUDIANTS LUSOPHONES DE STRASBOURG OU "CHAMA"



En juillet 2005 cinq étudiants, toutes filières confondues, se sont réunis pour créer « l'amicale des étudiants lusophones de Strasbourg ». Près de trois ans après, la flamme de la CHAMA brûle toujours. Retour sur cette volonté étudiante.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'amicale des étudiants lusophones de Strasbourg, aussi appelé CHAMA, n'a pas été créée par des étudiants portugais : dès le début, elle a misé sur la pluridisciplinarité et c'est ce qui fait, en grande partie, sa force. Ils ont commencé à cinq et aujourd'hui Chama c'est 35 bénévoles, 230 membres, une volonté et une ambition de fer qui permettent à la flamme de toujours brûler.



Quelques membres au local de l'association

L'amicale a pour objectif de réunir les étudiants de langue portugaise, qu'elle soit leur langue maternelle ou qu'ils débutent ; et, par ce biais, de promouvoir l'enseignement et la pratique de la langue. Elle a également pour but de faire découvrir la richesse culturelle des pays dont le portugais est la langue officielle, C'est pour toutes ces raisons

que l'amicale a pris pour nom : CHAMA. En effet, une des significations de « chama » est « flamme » : la CHAMA est donc « la flamme qui réunit les étudiants ».

Pour atteindre ces objectifs, la CHAMA s'est organisée : tout d'abord, l'association a – comme toute association digne de ce nom- son bureau et ses statuts. Mais en plus, elle est composée de divers chargés de projets, chargés de missions, de responsables d'association... autant de personnes qui permettent à la machine de tourner.

C'est d'ailleurs cette organisation interne qui a permis à l'amicale de créer en 2005 son journal, dont le dernier numéro est paru en 2007 car les membres ont décidé de se concentrer sur d'autres projets. Ainsi, depuis 2007, une lettre d'information est envoyée deux à trois fois par mois afin de mettre au courant les membres, et autres 1500 contacts étudiants de l'association, sur les différentes activités qui vont avoir lieu.

L'amicale met en place des projets pour les étudiants avec toujours comme perspective les trois objectifs de départ : promouvoir la langue et la culture lusophone et réunir les étudiants des différentes universités autour de cette langue et des cultures angolaise, brésilienne, mozambicaine, portugaise, etc. Elle organise donc des sorties, des repas-conversation, des soirées « jeux de société », participe à des stands d'informations, dont celui du Portugais aux Journées Universitaires, et prévoit pour 2010 l'organisation d'un voyage au Brésil.

Mais CHAMA n'est jamais à court d'idée : toujours au nom de la culture, l'association souhaite relancer « la quinzaine du cinéma portugais » à l'Odyssée et invite les responsables universitaires à

développer le portugais dans certaines filières telles que LIM (Langues et Interculturalités Méditerranéennes), LEA (Langues Etrangères Appliquées) et FLE (Français Langue Étrangère) car cela peut paraître étrange, mais le portugais n'existe pas en tant que langue spécialiste.

De plus, étant en contact permanent avec SPIRAL (Centre de Ressources de Langues) l'association organise également « des semaines culturelles » avec toujours en vue ses objectifs.

Et ce n'est pas par hasard que le mot « chama » vient de « chamar » qui en portugais signifie : « appeler » : en effet, l'amicale recrute de nouveaux membres !

Après versement de la cotisation de



Pot d'accueil du 7 octobre 2008 dans le cadre de la Semaine culturelle de la Jeunesse Lusophone organisée à Strasbourg

4euros – « pour financer l'assurance responsabilité civile »- ceux-ci pourront se targuer d'avoir la jolie carte de membre et de contribuer à préserver la flamme.

Saidi Sara

Avec la participation et l'aide de Serge de Deus.

Pour plus d'informations : <http://chama.u-strasbg.fr>

DEMAIN L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Le premier janvier 2009, les trois universités de Strasbourg – Louis Pasteur, Marc Bloch, Robert Schuman – fusionneront pour devenir l'Université de Strasbourg appelé aussi UDS.

Cet article a pour but d'expliquer à tous les étudiants le fonctionnement de l'UDS, tant au niveau administratif qu'au niveau financier ainsi que les conséquences positives et négatives qui s'en suivront.

Bonne lecture !

Un peu d'histoire :

Strasbourg :

- 1538 : Johannes Sturm crée le Gymnase protestant Jean Sturm, duquel est issu l'Université de Strasbourg aussi appelée Académie Protestante.

L'enseignement de cette école unique est, au vue du contexte de Renaissance et de Réforme, « l'humanisme marqué par la Réforme »

Le but est de faire de Strasbourg « une ville rayonnante et reconnue pour la qualité de ses savants »

- 1566 : elle se voit conférer par l'empereur Maximilien II le rang d'Académie : elle peut dorénavant décerner des diplômes de bachelier et de licence.

- 1621 : elle est, grâce à l'empereur Ferdinand II une Université et peut donc nommer des docteurs.

- 1631 : elle est Université Royale.

- 1681 : avec l'invasion du Roi Soleil et de ses troupes ainsi qu'avec les traités de Westphalie l'université est sous le règne de la France.

- 1970 : l'Université de Strasbourg est divisée en trois entités.

Université Strasbourg I (ULP)
Université Strasbourg II (UMB)
Université Strasbourg III (URS)

- Janvier 2009 : on retourne à la case départ : réunion des trois universités qui se fera cependant progressivement jusqu'en 2012.

On l'aura compris, né d'un désir de donner un nom à Strasbourg dans un contexte de Renaissance et de Réforme (protestante), l'ancienne université de Strasbourg qui a su perdurer après la Révolution Française et après l'incendie de 1860 - qui a eu pour conséquence sa reconstruction - est sur le point de naître plus de 30 ans après

travail qui se fait en coulisse alors que nous sommes tous à nous poser des questions ...ou à ne pas nous en poser. La création de l'Université Unique donne un rôle à plus de 400 personnes qui se mobilisent pour mener à bien ce projet. Au sommet on trouve ce qu'on appelle « le comité de pilotage » qui « valide l'avancé des projets ». Il est composé des présidents, des vice présidents, des CA, CEVU et CS, des secrétaires généraux, d'une coordinatrice et d'une conseillère de « l'agence de mutualisation des universités »¹. C'est par exemple ce comité de pilotage qui a



sa division en 1970. Cette renaissance s'inscrit cette fois-ci dans un contexte européen, voire international, et on peut voir se profiler le désir de permettre une diversité hors du commun, et donc de faire de Strasbourg et de son Université le pôle de rencontre de différentes cultures, de part les étudiants mais également de part les enseignants-chercheurs qui seront le cœur de l'Université Unique.

Mon dieu qu'est ce que c'est grand ... grandiose !!

Il est difficile de se faire une idée du

validé l'organigramme provisoire, présenté dans la lettre d'information numéro 6 de l'université de Strasbourg. Cet organigramme nous l'avons dit est provisoire et donc sujet à changement, étant donné que « le définitif » ne verra le jour qu'après l'élection du nouveau président et la formation de son équipe. Cependant on peut voir se dégager deux pôles importants ; un de ces pôles : la direction Générale Déléguée d'Appui aux missions se chargera certainement de tout ce qui a attiré aux étudiants (la vie étudiante, les relations

¹ Agence dont le siège est à Paris et qui permet le développement de projets pour les universités de France

PETIT MOT SUR LES COLLÉGIUMS :

On en parle, on les évoque, on les critique kesako ?

Avec une quarantaine de composantes, l'université unique a pris le parti de regrouper certaines de ces composantes dans ce qu'on appelle des collegiums. Cela n'a pas été facile car chaque composante rêve d'autonomie. La création des collègiuims qui a, selon Madame Benoît Rohmer, présidente de l'Université Robert Schuman, était basée sur le volontariat s'averrait cependant indispensable au président de la future université et à son équipe. En effet, comme le souligne Monsieur Kleinshmager, président du centre d'initiation à l'enseignement supérieur: « l'objectif d'un collegium c'est de permettre au président de l'université et à son équipe d'avoir un

interlocuteur », car il semble difficile de parler de projet précis et de prendre des décisions importantes lorsqu'on a une quarantaine de personnes devant soit. Autrement dit la présence des collegiums permettrait au président et à son équipe de discuter de projets et de questions concernant les UFR via les collegiums. Donc l'objectif premier est de faciliter la discussion entre les différentes instances de l'université unique.

Chaque collègium, composé de représentants étudiants, de représentants du personnel administratif et de représentants des enseignants, aura la liberté de créer « sa propre charte » afin de garantir les libertés de chaque composante. Car selon Madame Benoît Rohmer « Il faut laisser les composantes libres de déterminer leur degré de collaboration ». Il y aura ce-

pendant des règles communes qui régiront les différents collègiuims. Malgré ces règles communes et en raison, d'une part, des libertés accordées aux collègiuims et d'autre part du peu de précision qui entoure cette nouvelle instance une crainte persiste. En effet, jusqu'où peut s'étendre la prise de décision des collègiuims ? Car leur composition n'est pour le moment pas encore précisée et bien que certains affirment qu'elles seront des instances consultatives et non pas décisionnelles, les libertés qui leurs seront accordées pourrait bien remettre en cause l'homogénéité, indispensable au bon fonctionnement de l'université unique.

Propos recueillis par Saidi Sara

DISPARITION DE DÉPARTEMENTS ?

L'avis de Alain Beretz, président de l'ULP

Il y a deux aspects pour les « évolutions des départements : que la qualité ne soit pas assez bonne : nous sommes maintenant évalué par une agence : l'AERES¹ qui est une agence d'évaluation. Elle évalue les diplômes, la recherche et l'établissement dans son ensemble. Elle peut nous dire : « voilà ce diplôme, ce laboratoire il est bon, il est moyen, il faut changer quelque chose. » Si il y a des avis négatifs, qui sont donné de l'extérieur donc, « voilà, tel département n'est pas performant », on peut être amené à le faire évoluer, éventuellement à le fermer. C'est arrivé avec un département de physique cette année à l'ULP donc c'est possible mais c'est une décision, c'est la vie disons du département qui tout à coup n'est plus assez performante. Ceci étant dit si la qualité est bonne au contraire la grande université de Strasbourg, pluridisciplinaire de grande taille,

¹ Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

pourra plus facilement soutenir des petits départements bien performants en particulier en sciences humaines. Si le département fait un travail de qualité, mais il est *tout petit*, il est menacé économiquement, il est en danger de ce point de vue là, le fait d'être une université avec une grosse masse financière peut permettre de dégager des marges de manœuvre pour aider ce département mais c'est la qualité qui prime.

Donc les deux aspects sont la qualité et le manque de ressource. On peut admettre que si il y a une bonne qualité, l'université puisse faire un effort.

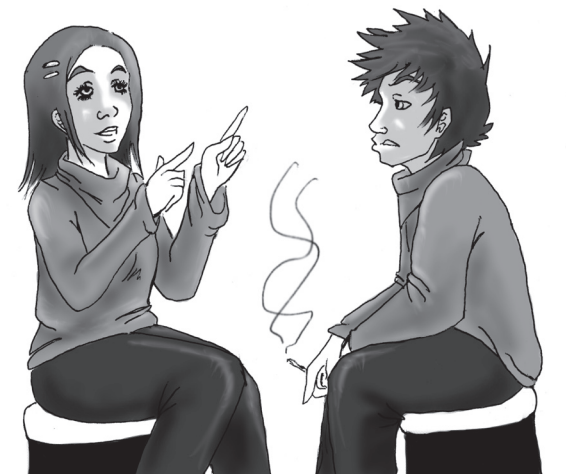
C'est très variable, chaque fois c'est un problème particulier. on ne gère pas l'ensemble. Mais la crainte de disparition de départements, à mon avis, encore une fois, l'université fusionnée est plutôt favorable

à l'existence de petites entités, justement des entités rares, des entités qui descendent de disciplines rares. Parfois il y a des gens qui parlent de disciplines orchidées parce que c'est important pour la connaissance et une grosse université a plus les moyens de défendre ces disciplines rares qu'une petite université. »

Propos recueillis par Saidi Sara

.....et c'est pour ça que je me tourne vers les sciences humaines!

Oublie, il paraît que la culture ne sert à rien...



FORMATIONS : PLACE À LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Avec la fusion des 3 universités, l'UDS sera la première université de France en terme de démographie. Au niveau des formations, les élèves pourront bénéficier d'une certaine flexibilité dans leurs choix d'options. Vous l'aurez compris, avec l'UDS, place à l'interdisciplinarité !

Rien ne changera cette année. Jusqu'à la fin de l'année scolaire, on ne constatera aucun changement au niveau des formations. Les réels changements seront pour la rentrée 2009. Avec l'adoption de la loi LRU, relative aux libertés et responsabilités des universités ; toutes les universités de France devront se préparer dans un délai de 5 ans à accéder à l'autonomie budgétaire et à la gestion des ressources humaines. La création de l'UDS va notamment profiter à Marc Bloch dans ce domaine. Son intégration au sein de l'UDS va lui permettre de bénéficier d'un financement de groupe. En effet, la Loi LRU encourage les universités à avoir accès à d'autres moyens de financement autre que l'Etat. Comme par exemple, les entreprises, les associations ou le mécénat. Or ceux-ci ne préféreront-ils pas miser sur des formations telles que l'économie, la physique... appelés « sciences durs » plutôt que sur les sciences humaines et sociales ?

En outre, le maître mot de la politique de cette future UDS est : « le travail en groupe ». Les formations seront plus sensibilisées sur l'interdisciplinarité avec la création de masters pluridisciplinaires à l'image du master « Ethique » appartenant à l'UFR de médecine et qui présente une formation interdisciplinaire qui renvoie aux UFR de droit, de sociologie et de théologie.

La pluridisciplinarité pourrait valoriser certains masters jugés trop fermés et amener à la création de nouveaux diplômes. Ceci devrait pousser les universitaires à faire preuve de créativité et à proposer de nouveaux

projets. Et ceux-ci ne manquent pas. Par exemple, on prévoit dans les années à venir la création d'une école de langue à Strasbourg.

L'UDS regroupera 41 composantes (UFR, écoles...), 26 mentions de licence, 34 spécialités de licence professionnelle et 50 mentions de master. Les facultés seront regroupées en 7 ou huit collègiums. Le collègium sera l'instrument clé de la fusion. Il s'agira d'instances consultatives et non décisionnaires. Mais leur rôle sera principalement concentré sur la recherche. Ainsi selon le chimiste Eric Westhof, vice président de la recherche à l'ULP, interrogé par Telerama, parlant du collègium relative aux matières scientifiques : « notre collegium regroupera toutes les facultés impliquées dans les sciences du vivant, de la biologie fondamentale à la clinique. Pour traiter une maladie comme le cancer, on a be-

soin de biologistes cellulaires et de chimistes ». Les collègiums vont permettre le travail en groupe incluant plusieurs unités de formations. Il n'est pas très difficile de deviner les autres collègiums. Toutes les unités de formations artistiques devraient se regrouper sous un même collègial. Les sciences historiques et l'UFR de Géographie devraient travailler de nouveau ensemble sous un même collègial regroupant les sciences humaines.

L'UDS prend le défi d'offrir un panel ouvert de formations aux étudiants, ce qui devrait satisfaire les élèves. La principale crainte est bien évidemment, l'organisation. A chaque rentrée scolaire, les élèves sont victimes de problèmes d'organisation. Avec la mise en place de l'UDS, on imagine ceux-ci se multiplier.

Moniaty



internationales, la recherche, la scolarité). Bien que des questions demeurent à ce sujet, comme par exemple la question d'une scolarité centralisée ou propre à chaque UFR. Le second pôle, la Direction Générale déléguée aux Ressources, aura pour but de soutenir le premier pôle, de lui permettre de fonctionner. Il regroupera donc tout ce qui est logistique, informatique.²

Par ailleurs, les trois universités ont actuellement un mode de fonctionnement différent au niveau du calendrier universitaire et des examens, l'Université Unique aura pour conséquence l'homogénéisation de ce calendrier, indispensable à la pluridisciplinarité dont nous parlerons plus en détail.

Le nombre d'étudiants diffère également en fonction de l'Université : Robert Schuman comprend 10 000 étudiants, Marc Bloch 11 300 et Louis Pasteur 18 100. Avec la fusion, on atteindra donc 42 000 étudiants et le rang de « plus grand établissement d'enseignement supérieur de France ».

Rajoutons à cela le rattachement de l'IUFM, l'institut de formation des maîtres, du collège doctorale européen qui, pour le moment, est administrativement lié à l'ULP et la MISHA rattachée à l'UMB, ainsi que la disparition du pôle universitaire européen³ qui va voir cependant ses activités intégrées à l'université de Strasbourg.

Le projet doit également permettre la compétition avec d'autres universités car l'enseignement supérieur se voit modifier en raison de « la mise en concurrence » des universités européennes. Si l'on dépasse le contexte européen, au niveau international, le classement de Shanghai compte comme une des sources de motivation des 400 personnes mobilisées pour mettre en œuvre ce grand et difficile projet, dont un des buts les plus importants serait : son attractivité. Pour se faire on

² Selon l'explication Madame Aubeneau

³ « crée dès 1991 le pôle universitaire européen est un groupement d'intérêt public » qui associe les trois universités. Le pôle « œuvre au développement du site universitaire européen » (<http://www.univ-strasbourg.fr/FR/le-pole-universitaire/index.html>)

a décidé de miser sur la « pluridisciplinarité », c'est-à-dire sur un plus grand échange interdisciplinaire, qui permettrait à terme la création de « parcours à la carte ». En effet, outre des Diplômes Universitaires et des formations hors LMD, l'université unique offrira 26 mentions de licences générales, 34 mentions de licences professionnelles et 48 mentions de Masters. Il faut également mentionner la création des collègiums qui va permettre le regroupement ou comme préfèrent le dire certains, le « rapprochement » des différentes disciplines les une avec les autres. De plus, dans un contexte d'évolution sociale la « professionnalisation des formations » et donc, de façon plus générale, « l'insertion professionnelle » s'inscrit dans les principaux objectifs de l'UDS.

Il paraît donc clair que la création de l'Université Unique est loin d'être achevée. Comme l'a si bien dit madame Aubeneau, 2009 sera une « période fascinante et difficile », et marquera la continuation d'un travail qui sera sans doute aussi long et difficile, que son résultat pourra être grand et grandiose.

Financement : b.a-ba

Un des points sujet à débat est le financement de l'UDS. En effet, il est avec les ressources humaines « le plus grand chantier de l'Université unique »⁴

Il est clair qu'il règne un certain scepticisme quant à ce financement de la part d'un grand nombre d'acteurs.

Tout d'abord il faut considérer l'application de la loi LRU ou loi Pécresse du 10 août 2007, qui impose à chaque université l'autonomie budgétaire et la gestion de leurs ressources humaines et leur permet également d'être propriétaires de leurs biens immobiliers.

De par cette loi, chaque université aura donc un budget dont une partie sera allouée par l'Etat et une autre proviendra de ce qu'on peut appeler « l'autofinancement ».

Ainsi l'université de Strasbourg

⁴ Madame Aubeneau, Service de communication

aura pour budget « Etatique » : la somme des trois budgets actuels des trois universités séparées – et plus, pour mener à bien le projet de fusion – auquel s'ajoutera ce qu'on appelle pour le moment « projet d'établissement commun », qui attend d'être signé par le ministère, et qui formera, une fois signé, le contrat quadriennal. Ce contrat est, comme son nom l'indique, signé par les deux parties (université et ministère) pour une durée de quatre ans (2009-2012) et permettra à l'UDS de mener à bien ses projets.

L'autofinancement devra se faire, en toute autonomie, par l'Université elle-même. L'université unique a créé ce qu'on appelle la « fondation Uds », en plus des contrats privés avec les entreprises qui existent déjà, et qu'il faudra développer : « Les développer c'est d'abord développer la capacité d'aller chercher des contrats avec une aide, en aidant les chercheurs à avoir des contacts avec les industrielles par exemple. C'est aussi aider à la rédaction quelques fois très complexe de contrats européens qui sont un exercice technique difficile »⁵. La fondation Uds aura un petit CA, contrôlé par le CA de l'université, qui sera composé de membres de l'université comme les étudiants, le personnel mais également des membres extérieurs, « c'est à dire des personnalités qualifiées ou des personnes de la société civile, ils ne sont pas encore tous identifiés mais ça peut être des industriels, des hommes politiques, des personnes qui ne sont pas de l'Université. »⁶. Elle aura pour rôle d'organiser ce qu'on appelle « la recherche de fonds ». Cette recherche de fonds pourra se faire grâce à des dons faits par des entreprises, par les collectivités, par le monde associatif ou encore grâce au mécénat d'anciens étudiants ou à ce qu'on appelle les « rotary clubs », mais également par des personnes individuelles qui décideraient de faire un don à l'université de leur région. Ces dons seront, selon la volonté du donateur, soit au nom de l'université unique, et dans ce cas le petit CA de la fondation se

⁵ Alain Beretz, Président de l'ULP

⁶ Alain Beretz, Président de l'ULP

chargera de sa distribution, de son utilisation, soit, le donateur spécifie à qui reviendra le don pour financer tel projet, tel UFR et dans ce cas « la volonté du donateur sera respectée ». Il faut donc comprendre que les dons ne seront qu'un financement supplémentaire pour l'université. Une crainte subsiste cependant. En effet, malgré l'adoption en février avec une large majorité (80%) du projet d'établissement commun, on peut sentir le scepticisme de certains acteurs : la peur de l'hégémonie de Louis Pasteur avec ses 1500 enseignants-chercheurs. Pourtant cet autofinancement, ainsi que le développement de partenariat qui pourra permettre la valorisation des découvertes scientifiques de la recherche, permettra de faciliter « l'insertion professionnelle des étudiants ». Les dons ont un rôle assez vaste, car ils pourront par exemple permettre à un étudiant d'obtenir une bourse pour travailler sur tel ou tel projet qui intéresserait certains donateurs par exemple. La fondation « a dans son programme des bourses étudiantes, des bourses de mobilité internationale par exemple ou des bourses pour des étudiants défavorisés. Elle a dans son programme d'autres éléments qui ne sont pas « que » des projets de recherche »⁷

Certains tentent ainsi d'apaiser cette peur : « 30% de nos étudiants sont non scientifiques, penser que nous avons une vision hégémonique des sciences est faux. »⁸

De plus, comme le souligne madame Aubenau du Service des communications, en prenant pour exemple le cas de Marc Bloch, l'important c'est de « travailler ensemble ». Elle nous explique que Marc Bloch, comme toutes les autres universités, aurait dû à un moment donné se plier à la loi LRU et donc s'autofinancer. Elle aurait donc tout intérêt à intégrer l'UDS car les différentes disciplines vont se soutenir les unes les autres. C'est là qu'inter-

vient le concept d'interdisciplinarité. Madame Aubenau ajoute en outre que « Les sciences humaines peuvent intéresser les sociétés mais qu'un gros travail de rencontre est à faire. »

Ce qui va changer :

• En résumé :

1. Pour les salariés

Le budget de l'université unique ne sera pas égal à la somme des différents budgets des trois universités en effet, le budget sera beaucoup plus élevé – « 270 millions d'euros de plus à gérer »



Mme Florence Benoit Rohmer, Présidente de l'URS

nous révèle la lettre d'information de septembre. En effet dans le cadre de la loi LRU le budget devra tenir en compte ce qu'on appelle « la masse salariale » citons encore une fois la lettre d'information de septembre :

« l'intégration de la masse salariale au budget de l'établissement fera passer celui-ci de 180 à 450 millions d'euros. »

Concrètement, cela veut dire que l'Université Unique comptera 4500 agents, fonctionnaires ou contractuels et aura à charge la rémunération de ces derniers. En effet, alors qu'avec les trois universités les fonctionnaires et contractuels étaient payés grâce au budget de l'éducation nationale, avec la fusion il y aura « tout juste une mo-

dification juridique : ce n'est plus le recteur mais le président de l'université qui apparaît dans la rubrique « ordonnateur » de la fiche de salaire quel que soit le statut de l'agent. »⁹. Ce qui va changer c'est le fait que l'université n'aura plus besoin de demander l'aval du ministère : « Ça va permettre à l'université de définir elle-même ces besoins de personnels et de recruter en fonction des besoins de personnels qu'elle aura elle-même définis. Auparavant quand on voulait recruter un prof c'était tout une procédure c'était l'Etat qui finalement autorisait le recrutement là c'est le président de l'université avec son conseil d'administration qui va pouvoir décider de recruter tel prof dans tel discipline qui va pouvoir décider de recruter tel personnel administratif dans telle composante parce que précisément ce recrutement répond à des besoins. Donc il y aura une véritable possibilité pour l'université de définir sa stratégie en matière de ressource humaine pour développer une véritable politique universitaire. »¹⁰

2. Pour les étudiants :

« Les composantes garderont leur budget du moins jusqu'à la fin de cette année universitaire » déclare madame Aubenau. Ce qui semble être clair c'est que les étudiants ne sentiront pas les changements cette année universitaire. A long terme, le changement sera plus visible avec, par exemple, l'établissement des parcours à la carte qui sera l'aboutissement de l'interdisciplinarité.

« L'idée de l'interdisciplinarité, c'est pour les étudiants d'aller vers un système qui est assez répandu en Amérique du nord qui s'appelle les majeures et les mineures. Ça consistera par exemple pour un étudiant de langue d'avoir

⁹ Eric Pimmel, « chef de projet opérationnel « finances » pour l'Université de Strasbourg » cité dans la lettre d'information d'octobre 2006-.

¹⁰ Mme Benoit Rohmer, Présidente de l'URS

ce qu'on appelle sa majeure en langue c'est-à-dire que ses UE fondamentales sont en langues et pour ses UE libres ou ses UE optionnels on peut lui proposer un choix d'UE de gestion qui lui permettent alors, suivant le diplôme préparé pendant sa licence, pendant son master, d'avoir déjà la double formation et ça c'est extrêmement intéressant c'est donc une gestion plus individualisée du parcours pédagogique de l'étudiant qui fait des choix en fonction des possibilités mais qui fait des choix d'UE pour se construire un parcours pluridisciplinaire spécifique. Ça pose des problèmes de logistique mais dans le principe c'est vers ça qu'on doit aller. »¹¹

Avec 24 UFR différents, les étudiants se verront donc offrir des formations plus diverses et la possibilité « d'envisager des parcours originaux, individualisés en fonction de leur projet professionnel »¹². L'idée qui revient souvent c'est également la possibilité de créer de nouveaux diplômes à l'instar du master éthique qui regroupe plusieurs disciplines.

De plus, en vue de la campagne gouvernementale pour la réussite en licence, l'Université de Strasbourg a déjà mis en place « l'espace réussite sur UnivR » qui offrent aux étudiants des aides diverses en ce qui concernent les cours. Ce système n'est cependant qu'au début de sa vie.

Comme nous l'avons vu au-dessus, les étudiants auront également la possibilité de se voir attribuer des bourses par le biais des fondations.

Mais tout n'est pas rose. En effet, selon Monsieur Gasparini et comme la préciser plus haut Alain Beretz : «

Les parcours à la carte sont très à la mode en ce moment [...] Mais avant, il faut harmoniser les calendriers et les emplois du temps. Il s'agirait de banaliser certaines journées pour rendre l'accès plus aisé à certains modules libres. C'est difficile, car déjà dans chaque U.F.R. on a du mal à faire des emplois

¹¹ Mr Alain Beretz, Président de l'ULP

¹² Frédérique Granet Vice présidente de l'URS citée dans ulp. Sciences octobre 2008

du temps qui tiennent parce qu'il faut déplacer des cours dans d'autres bâtiments. Toute la communauté scientifique de Strasbourg semble d'accord sur le principe, mais la mise en œuvre concrète sera plus complexe. »¹³

Outre ces problèmes d'organisation on peut citer L'UNEF qui affirme que « la formation des étudiants n'est pas prise assez en compte ». L'AFGES de son côté s'inquiète de la possibilité de voir certains diplômes disparaître et prône la vigilance. Tous deux se rejoignent sur la question des frais illégaux qui pourraient être mis en place par la création de nouveaux DU. Ainsi que



Mr Alain Beretz, Président de l'ULP

sur la prudence que demandent les différentes dérogations qui peuvent être demandées.

La Confédération Etudiante nous permet cependant de conclure plutôt positivement « La Cé et les représentants étudiants vont se battre pour qu'ils puissent y avoir des changements notoires, en harmonisant les conditions d'examen (rattrapage pour tous et même pour les filières de l'URS), en favorisant la vie sur le campus (manifestations festives et culturelles, maison de l'étudiant). Le pôle d'excellence que sera l'UDS attirera le monde environnant vers les universités (entreprises, fondations...). A partir du réservoir de

savoirs et de compétences qu'est l'université, le monde sera alimenté des futurs cadres, chercheurs, têtes pensantes de demain.

S'il y a une certaine crainte pour les sciences humaines de subir l'autonomie des universités, nous pensons à la confédération étudiante qu'il s'agira d'un important facteur d'émancipation poussant les sciences humaines elle-même à reconnaître ses compétences et les apports à l'ensemble de la société. »

Pour conclure cet article, les changements qui auront lieu en ce début d'université unique seront surtout d'ordre financier et au niveau administratif. Le gros du travail restera à faire au niveau de la logistique, ce que Alain Beretz, président de l'ULP appelle le « problème de mètre carré » et le problème de « fonctionnalités des locaux ». En effet, les services vont devoir être regroupés comme l'a été par exemple le service de communication qui siège actuellement au quatorzième étage de la tour de chimie. Alors que le service financier doit être opérationnel pour janvier, le travail à accomplir pour certains autres services peut se faire de manière plus progressive.

Un mot d'ordre semble revenir. En effet, que cela concerne les impacts positifs ou les peurs de tout un chacun, pour ce qui est des impacts négatifs, tous les acteurs s'accordent à dire qu'il faut réellement travailler ensemble pour mener à bien ce projet, que le travail à faire devra être un véritable « travail d'équipe ».

Propos recueillis par Rajeen Gungoosingh, Eric Jansen et Saidi Sara.

⁷ Alain Beretz, Président de l'ULP

⁸ Alain Beretz, Président de l'ULP, cité dans le monde

¹³ Propos recueillis par Eric Jansen